



Après avoir traversé Paris, se réfugier dans ce havre de poésie et de paix, merci pour ce moment.

- deux visiteurs





Léonne, sans titre, 50 x 65 cm, 2019





*Merci pour ce bel espace, sensible,
délicat, sincère et plein d'humour.*

*Je vous souhaite beaucoup de
feuilles, de fougères, de racines et
de couleurs douces.*

-visiteur



Tsuki Loon, Jardin d'anarchiste, huile sur lin, 80 x 80 cm, 2018





Poème d'Esther Danini, 60 x 50 cm,
2019

*Il y a des cigognes sur la terre
mais les grues poussent
partout des autoroutes
Il y a des hamsters sous la
terre et c'est une cabane qui
les défend*



Herbes illuminées, gravure de Tsuki Loon, 16 cm

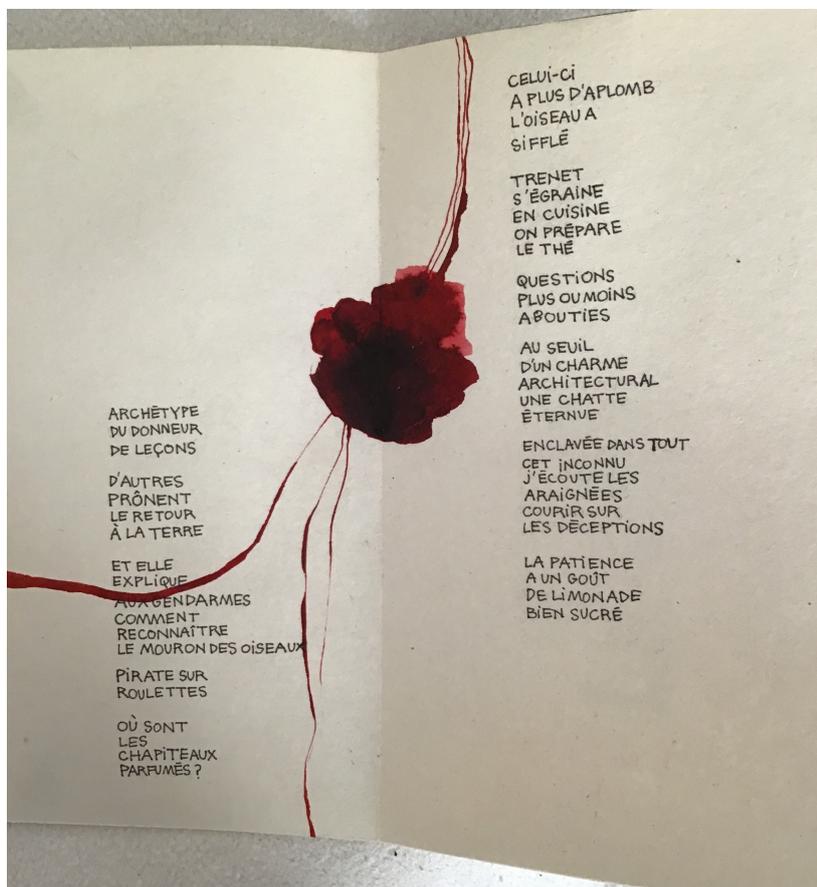


Gravure d'Ibis, le Passage, 2017, 14 x 14 cm



Dessins de Suzanne et Blue Jeans autour d'un projet d'architecture sur Notre-Dame des Landes. Sculpture de Nallan, terre cuite, 20 x 25 x 25 cm, 2019





Poème d'Esther Danini, 18 x 16 cm, 2019



Garlik, dessin et gravure, 14 x 16 cm, 2017



Merci pour cette bulle d'oxygène qui continue de me faire voyager... faites nous encore découvrir d'autres luttes, d'autres façon de vivre avec votre plume d'artistes LIBRES.

-visiteur



Poème d'Esther Danini, reliure bois recyclé, 16 x 12 cm, 2019



merci infiniment pour cette très belle exposition qui me parle différemment des ZAD - autrement en tout cas que les médias. Des gravures qui représentent le bien-être. Je suis admiratives des plans sur calques, de leur précision. Bravo aussi pour le travail de poésie, typographie et mise en page remarquables.

-deux visiteurs

Bravo à tous! jeunes et moins jeunes.

-visiteur

Une telle créativité, de poésie, de jeunesse... réchauffe le coeur dans ce monde de brutes!!

-visiteur



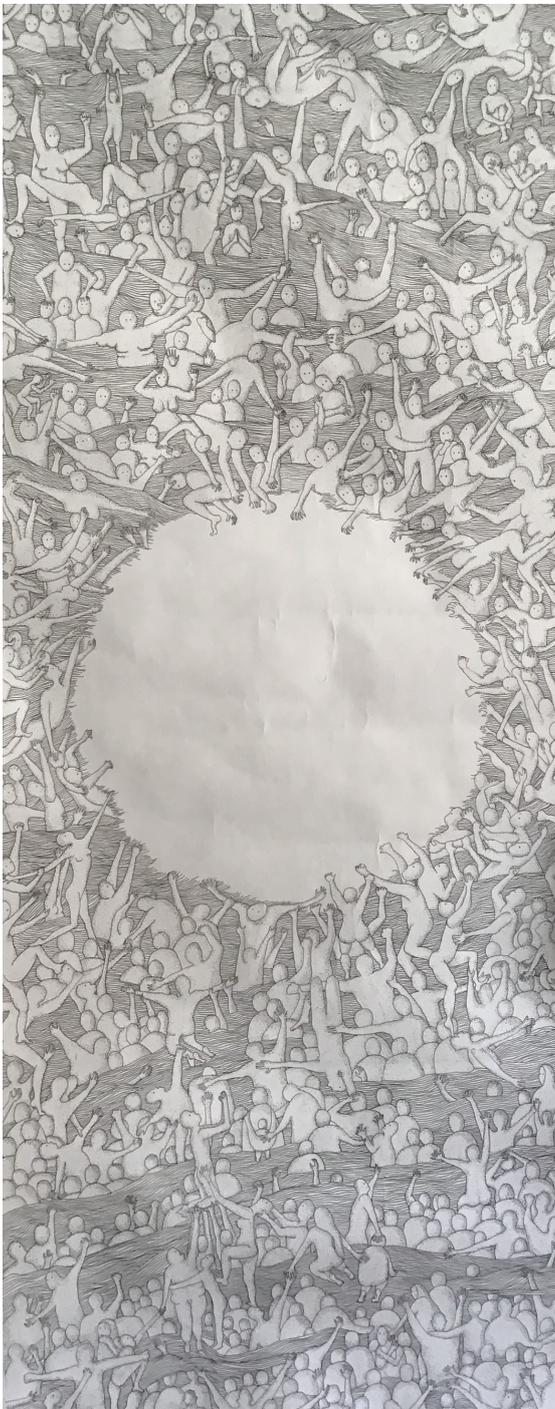
Atelier de gravure



Il faudrait plus d'amaranthes dans notre monde. Cela bouleverserait l'agro-chimie. Merci pour ces rêves.

-visiteur





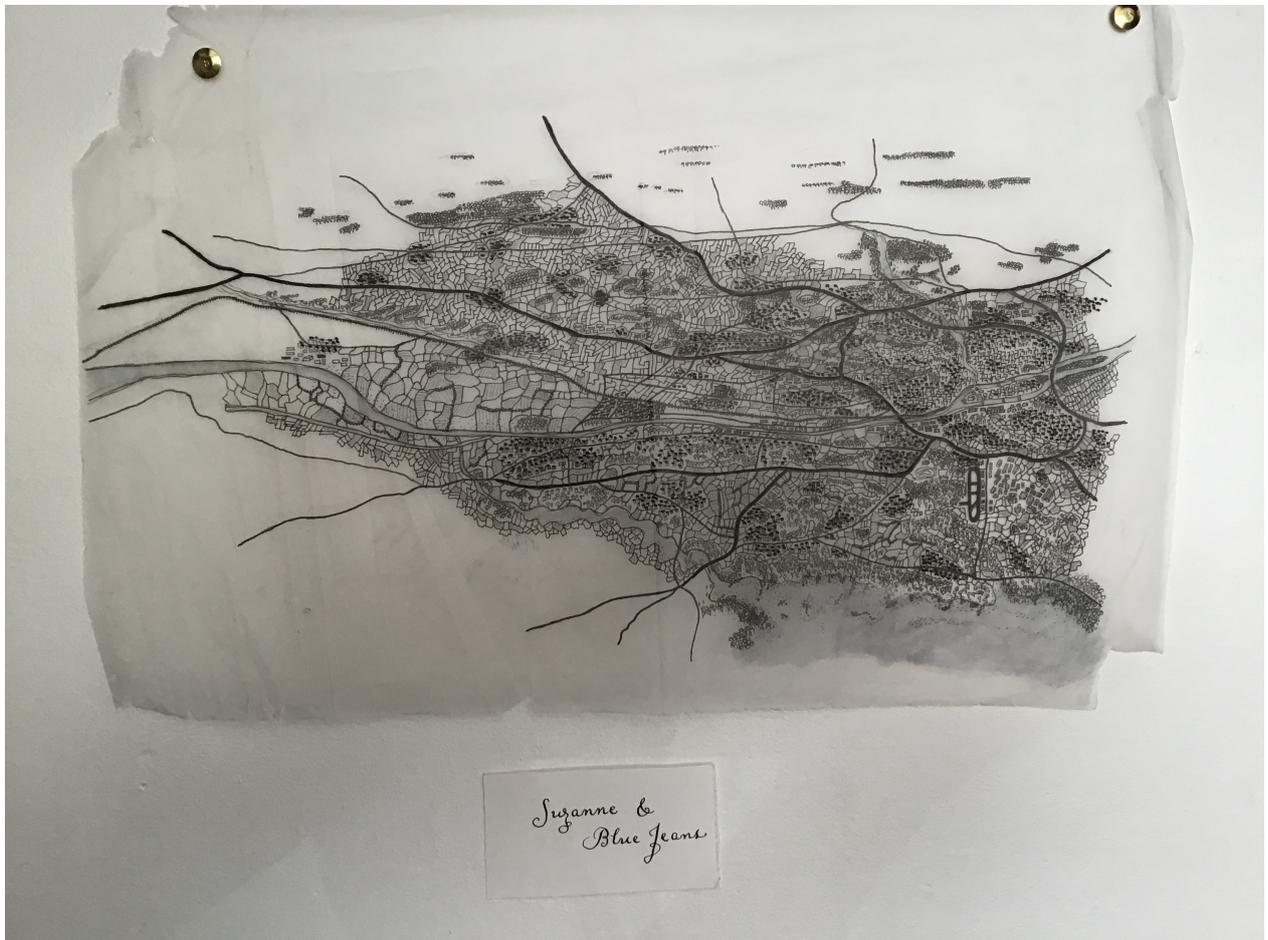
Suzanne, dessin, 120 x 48 cm, 2019



Blue Jeans, dessin, 120 x 48 cm, 2019



Léonne, Cabanes de Notre-Dame des Landes, 10 x 10 chaque dessin, 2019



Poème et calligraphie de
Esther Danini, 2019, dessin de
Garlik, 2017, sculpture de
Tsuki Loon, 2011



Gravure de Garlik, 20 x 20 cm, 2018
Exemple du jeune entravé par l'autorité

Vous montrez que la ZAD est un territoire de sensations, d'imagination et de liberté, aéroport de l'âme, de l'esprit et du corps. Ce à côté de qui étaient passés beaucoup de médias et la recherche des petits profits, Merci

-visiteur



Dessin de Suzanne, 19 x 19 cm





Installation: intérieur d'une cabane



Soirée permaculture avec Rémy, Julien Truglas et Giulia, et soirée rap avec Julien Boyer, Walid et Suzanne

Introduction à l'exposition

Je vous présente le travail d'un groupe d'artistes qui ont chacun vécu dans les différentes zads de France. Ce vécu a laissé des traces, bonnes et mauvaises, de joies et de souffrances, et ont nourri leur travail.

Nous avons deux artistes aussi un peu plus âgés, Ibis, un italien engagé de la défense du territoire en Italie, où il s'est lié au poète Zanzotto avant sa mort. Et moi-même, Tsuki Loon, qui ai "vécu" 2 jours à Notre-Dames des Landes et 2 jours à Bure. C'est à l'occasion d'une visite à Notre-Dame des Landes à la Pentecôte l'année dernière que j'ai eu une révélation. Il y avait la trêve pendant ce weekend-là, et le temps était parfait. Il y avait juste l'hélicoptère qui tournait en rond en haut. En parlant aux gens de tous les âges et en me promenant de lieu en lieu, j'ai eu l'aperçu d'un idéal. J'ai vu que non seulement le paysage était fécond en nature, il l'était en rêves. Cela préfigurait quelque chose qui allait être possible, une exposition que je pouvais proposer aux jeunes de ce vécu et de ces rêves.

Voici l'origine de notre mise en scène.

L'idéal, c'est la vie égalitaire, en communauté, où il n'y a trop d'échange d'argent, en proximité avec la nature, où l'autonomie est assurée par le potager. Ce modèle intéresse aujourd'hui des grands économistes, artistes, cinéastes, anthropologues comme une possibilité pour l'avenir.

Gravure d'Ibis avec poème de Zanzotto

Une bonne raison de céder aux jeunes: ils sont plus conscients que nous de ce qu'il ne va pas, et il est bon de les écouter. Ils ont des idées immenses. Nous oublions parfois que les critères de jugement à la fois esthétiques et moraux sont en flux perpétuel. Les jeunes sont à la recherche de sanctuaires et d'autonomie. Beaucoup entre nous ont trouvé nos sanctuaires, nous avons trouvé ce qui nous fait du bien, notre machinerie est déjà en route.

Les zads, en dehors de l'idéal bucolique, sont des terrains de lutte pour protéger le vivant qui n'a pas de voix, à part sa beauté, sa valeur intrinsèque que certains apprécient plus que d'autres. Nous parlons beaucoup de ces luttes mais peut-être pas assez des luttes intérieures. Essentiellement, il s'agit de la lutte entre le monde réel et le monde imaginé. Nous luttons pour ce monde imaginé sur le champ de bataille qui est le monde réel. Ce sont ces luttes-ci, cette opposition entre deux pôles qui engendrent la création, qui la font vibrer. Sinon l'art n'est que suavité, facilité, vide éloquence.



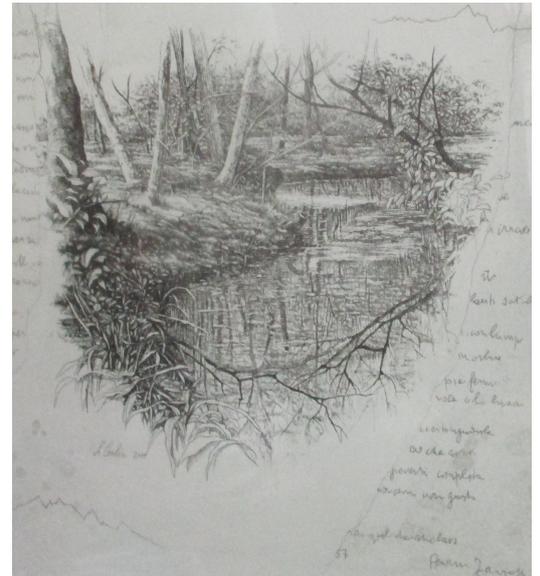
La lutte interne constitue aussi un questionnement, est-ce que nous passons à l'action ou est-ce que nous avons recours à la forme artistique? C'est difficile à concilier. Car ces artistes engagés ont une mission double, tel les artistes à Barbizon qui n'ont pas seulement peint les scènes forestières, mais qui ont défendu la diversité des arbres de la forêt de Fontainebleau auprès de Napoléon III et grâce à leurs actions, le premier parc national a été créé. Nous avons besoin de ce genre de personnes pour bouger le monde.

Parmi les zadistes, ils se trouvent des blessés de guerre, physiques et psychologiques. La forme artistique peut les aider à trouver un lien vers le monde tel qu'il est, tout en poursuivant leurs projets contre ses injustices.

Léonne, dessin, sans titre, 50 x 65 cm, 2019



Cabane à Notre-Dame des Landes, peinture à l'huile de Tsuki Loon



La galerie ici devient une sorte de zad aussi, un lieu de rêve. Un sanctuaire, un refuge, une cabane, comme notre installation au fond. La cabane nous pousse à voir le retour à l'essentiel, la partie de l'enfance que nous ne voulons pas abandonner. En même temps nous mettons en dérision certains aspects du monde de l'art. Nous avons changé de nom, non seulement pour se mettre à l'abri, mais aussi pour s'interroger sur la recherche acharnée d'un nom en tant qu'artiste. La crise environnementale requiert un travail de groupe.



La Foule, dessin de Léonne, 22 x 27 cm, 2018

Ici nous sommes dans une librairie, l'ancienne librairie d'André Breton est des surréalistes, où ils ont discuté le manifeste du surréalisme et créé une édition. Cela nous pousse aussi à réfléchir sur notre propre manifeste autour de l'esthétique du zadisme, très pertinent aujourd'hui avec l'évolution de la pensée collective vers un écocentrisme devenu très nécessaire. Après les surréalistes, cette librairie est devenue celle de beaux livres d'art précieux. Dans ce même esprit nous aimerions présenter sur les murs et sur les étagères à la vie parisienne les éléments du bucolique en guise d'un nouveau luxe.



Cette mise en scène affiche un goût pour tout ce qui n'est pas électronique. Grâce aux livres et aux gravures, aux dessins travaillés longuement nous redressons notre regard vers le subtil et nous nous libérons de l'emprise de l'image virtuelle. La gravure a été une forme artistique intéressante pour les altermondistes, comme c'était autrefois dans les pays communistes. Une image est reproduite pour diffuser aux autres un message politique.

Dans notre mise en scène nous privilégions les curiosités, pour retenir votre regard, ainsi qu'une série de juxtapositions de toutes sortes, de ce qui est raffiné et ce qui est brut. Cela reflète la vie des zadistes qui récupèrent, qui recyclent, et toutes sortes de mélanges de qualité du matériel, le bois des palettes et le bois noble d'un meublier d'antan. C'est notamment l'objectif de notre installation de l'intérieur d'une cabane dans le fond de la galerie.

Dans les œuvres et dans les dessins, par exemple ceux de Garlik, nous retrouvons des formes récurrentes, les dômes géodésiques, symboles de l'altermondisme, que Buckminster Fuller a inventé il y a un demi-siècle aux États-Unis, les planètes qui ressemblent à des cerveaux, des tours: un abécédaire, une esthétique en soi. Il y a des thèmes récurrents: le masque, par exemple ou du jeu, les monstres, transfiguration de l'être humain à travers les événements, spécialement prévalents dans l'œuvre de Léonne.



C'est une étrange entreprise d'essayer de faire bouger le monde à travers l'art. C'est un courant parfois imperceptible, pas rapide car l'art est long, mais s'il atteint le cœur du public, c'est un mouvement en profondeur. Les images sont retenues dans la mémoire, et l'inconscient collectif y adhère.

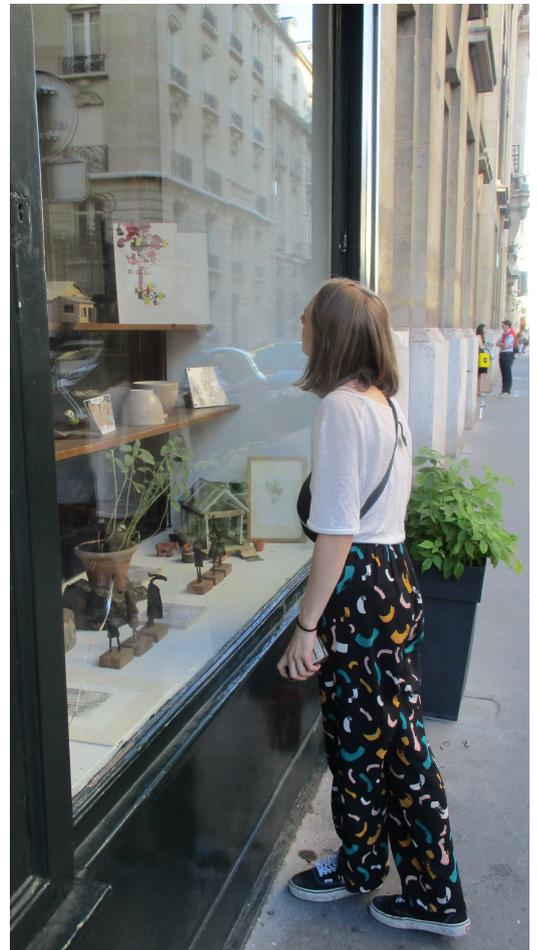
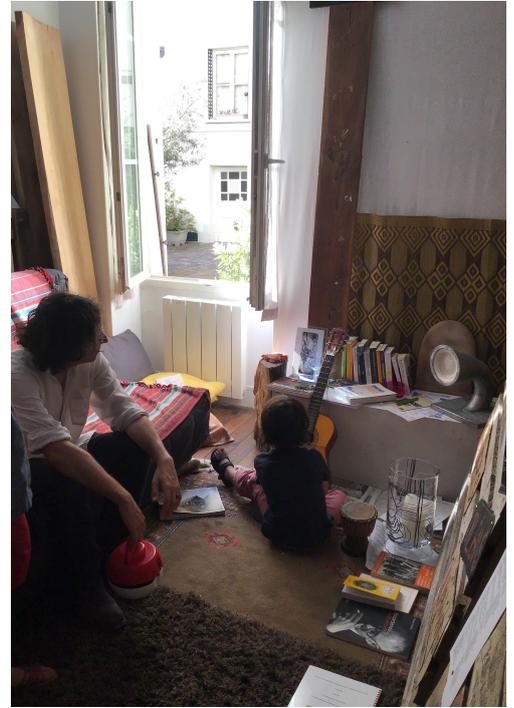


Je présente brièvement les artistes. Léonne, dont l'imaginaire très présent dans la librairie nous emporte dès notre entrée. En transformant la narrative de la vie d'une zad, les images deviennent iconiques. Garlik, avec ses dessins, tracent avec une calligraphie personnelle le découlement d'une pensée très riche et d'une fantaisie sans frein. Suzanne et Blue Jeans, qui ont présenté à l'école d'architecture ce même travail sur Notre-Dame des Landes lui donnent une deuxième vie ici avec des finesses de traits irrésistibles. Esther Danini, avec une économie de paroles et de touches de pinceaux, nous livre un souffle nouveau de vie, un sens du lieu, avec beaucoup de fraîcheur et de force.

Tsuki Loon



Vitrine de Léonne





Editions Feuilles
1 rue Claude Monet
Chartrettes
2019



